

POURQUOI

JE CROIS

Pour répondre à cette question, il est essentiel de bien comprendre le sens du mot «croire» ou du mot «foi», la Bible n'employant qu'un même mot pour ces deux termes. Puis, il nous faut parler de Jésus-Christ pour savoir s'il est une personne qui mérite notre confiance.

QU'ENTENDONS-NOUS PAR «*AVOIR LA FOI*» OU «*CROIRE*»

Il nous faut redonner au mot croire le sens précis qu'il a dans la Bible. Lorsque, dans le contexte de la religion chrétienne, nous disons que nous croyons, cela ne signifie nullement que nous acceptons, que nous avalons naïvement ou sottement une histoire. Cette définition de la foi, qu'on trouve d'ailleurs dans de nombreux dictionnaires de la langue française, est celle de l'incrédule. Quel paradoxe! Laisserons-nous l'incrédule définir pour nous ce que nous entendons par le mot croire? Par définition l'incrédule ne croit point. Comment peut-il donc définir le mot foi? Ou s'il le définit, n'est-ce pas nécessairement selon ses préjugés d'incrédule? Mais, parfois, les chrétiens n'ont pas eux-mêmes une idée du sens exact du mot «foi» ou du verbe «croire». Trop souvent, l'on donne à ces termes un sens mystique, secret ou caché qu'ils n'ont pas. Il arrive aussi qu'on réduise la «foi» à un sentiment qui vient de Dieu mais dont la cause est mystérieuse et indéfinissable. Il faut donc se garder d'une définition mystique du mot «croire».

Puis, il y a les définitions de la psychologie et de la philosophie. Elles peuvent être illustrées par le conte de Charles Dickens «Le Grillon du Foyer», l'histoire d'une jeune aveugle dont le père est un pauvre fabricant de jouets. Ce père aime tant sa fille qu'il l'entretient dans l'illusion du confort, de la richesse et du bonheur. Nous, les croyants, sommes de pauvres aveugles que la foi entretient dans une illusion de bonheur et d'espoir. Cette conception de la foi chrétienne nous vient tout droit de Karl Marx, de sa critique de la philosophie de Hegel publiée en 1844, où il définit la religion comme «le soupir de la créature opprimée, le cœur d'un monde sans cœur... l'opium du peuple». Cette définition de la foi ne voit en cette dernière qu'une réaction à des circonstances politico-économiques. Selon cette conception de la foi chrétienne, il y aura disparition de la foi avec l'apparition d'un système politique et économique parfait. On regarde le croyant avec une certaine pitié mêlée de condescendance; «il croit, dit-on, parce qu'il a besoin d'une béquille». La foi est l'apanage du faible, de l'ignorant ou du malade mental, mais on ne s'attend pas à la trouver chez l'homo-sapiens normal, équilibré et utile à la société. En tant que chrétiens, il nous faut prendre garde de ne pas laisser les incrédules, les mystiques, les philosophes ou les politiciens définir notre foi en Jésus-Christ.

En définissant les mots «foi» et «croire», nous avons tout intérêt à partir du concret. En effet, les mots de la Bible ont avant tout un sens concret, un sens propre. Il faudrait appliquer à toutes nos réflexions ces paroles d'Alexis Carrel sur la pensée philosophique d'aujourd'hui:

«Nous avons stagné dans les abstractions au lieu de nous avancer vers la réalité concrète. Certes, la réalité concrète est difficile à saisir et notre esprit aime le moindre effort. Peut-être la paresse naturelle de l'homme lui fait-elle choisir la simplicité de l'abstrait, plutôt que la complexité du concret. Il est moins ardu de psalmodier des formules ou de somnoler sur des principes que de chercher laborieusement comment les choses sont faites et par quels procédés il faut les manier. ... L'humanité s'est toujours plu à jouer avec les abstractions, bien que ces abstractions lui donnent une vision incomplète et parfois totalement fausse de la réalité.» («Réflexions sur la Conduite de la Vie» page 9)

LE MOT «CROIRE» DANS LA BIBLE

Dans la Bible, le mot «croire» n'avait pas le sens très mystique, mystérieux, ou même sacré, qu'on lui donne à présent. Il n'est pas dans la Bible un seul mot – même le mot «Dieu» – qui ait, en soi, un sens abstrait. Car les écrivains bibliques ne parlent jamais des réalités de Dieu en termes abstraits ou philosophiques. Tout ce qu'ils nous disent a un sens concret. Paul, Jean et Jacques ne se sont pas inspirés des concepts de la pensée gréco-romaine pour établir le fondement de la religion chrétienne. S'ils ont fait allusion à ces concepts, c'est parce qu'ils parlaient à ceux qui en étaient imprégnés. Les Athéniens avaient un autel sur lequel ils avaient cette inscription: «A un Dieu inconnu». Paul leur explique, en Actes 17, que ce Dieu inconnu, ils auraient dû le connaître: c'est celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être; c'est celui de qui, même les poètes grecs ont dit: *«de lui nous sommes la race»*. Ce Dieu, dit Paul, veut que nous nous repentions, c'est-à-dire que nous changions de manière de penser, de voir les choses, que nous changions de manière d'agir; et ce Dieu a donné la **PREUVE**, en ressuscitant Jésus-Christ, qu'il va juger le monde. Les Athéniens adorent un Dieu inconnu. Paul leur présente le Dieu que tous peuvent connaître, le Dieu de la création, le Dieu de la vie, le Dieu qui a ressuscité Jésus. Est-ce en ce Dieu-là que nous croyons, le Dieu qui a créé l'homme? Ou bien croyons-nous au «Dieu» créé par l'homme, qui ne vaut pas tellement la peine d'être adoré? ! Le mot croire est en hébreu «aman» (d'où nous avons le mot «amen» qui signifie «en vérité»). Ce mot évoque ce qui est ferme, solide, ce sur quoi on peut s'appuyer ou construire. Moïse en Nombres 11:12 demande à Dieu: *«Est-ce moi qui ai conçu ce peuple? Est-ce moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises: porte-le sur ton sein, comme la nourrice porte un enfant.»*. Celui qui est fidèle, dans l'Ancien Testament, est celui en qui l'on peut croire, qui mérite que

l'on s'appuie sur lui. Le mot «aman» en II Samuel 7:16 veut dire **être affermi**, établi; en Proverbes 11:13 il décrit la fidélité de celui qui garde le secret d'un ami; en Genèse 42:20 les paroles de foi sont des paroles éprouvées; en I Rois 11:38, Dieu dit à David: *«Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, ... je te bâtirai une maison stable»*; en Osée 5:9 le prophète annonce le jugement de Dieu contre Éphraïm et Juda, en disant: *«J'annonce aux tribus d'Israël une chose certaine.»*; enfin en Ésaïe 28:16, Dieu dit: *«Voici j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir.»*. «La prendra pour appui» est le verbe «aman» au hiphil; on voit ici que ce verbe a un sens très concret. Ainsi, la définition, ainsi que l'usage biblique, du mot «croire» est exactement l'inverse de la définition populaire que l'on en donne aujourd'hui.

Lorsque nous reprenons les paroles d'Ésaïe (Ésaïe 28:16) et que nous les lisons dans la citation que Pierre en donne (I Pierre 2:6), nous lisons ceci: *«Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui croit en elle ne sera point confus.»*. Par conséquent, celui qui «croit» en Jésus-Christ, c'est celui qui s'appuie sur Jésus-Christ, c'est-à-dire sur un **ROC**. Celui qui croit en Jésus-Christ est celui qui construit sa vie sur Lui. **Je crois en Jésus-Christ parce qu'il est le seul fondement sur lequel nous puissions construire le présent et l'avenir.**

Ainsi, le mot croire se confond, chez le prophète Ésaïe, et dans toute la Bible, avec l'objet de notre croyance. Lorsqu'on croit on s'appuie; mais on s'appuie sur quelque chose de ferme. Et si l'on s'appuie sur quelque chose de ferme, il va de soi que cette chose a une réalité en soi, qu'elle existe! Je crois en Jésus-Christ, je m'appuie sur lui, parce qu'il est un fondement réel et non imaginaire. De la réalité du fondement dépend la réalité de notre foi. Si Jésus n'est pas réellement une fondation, ma foi, c'est du sable, c'est inutile, c'est de la philosophie!

JÉSUS: FONDEMENT DU PASSÉ

Jésus est notre fondement. Cela commence bien avant sa venue parmi nous à Bethléem. Jésus dit en Jean 5:39: *«Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.»*.

Ce mot «**témoignage**» est très important. Il décrit ce qu'il y a de plus tangible, de plus réel. Dans la Bible, le mot «témoignage» a d'abord un sens juridique. Dans le Nouveau Testament, le mot est traduit par «attester», «assurer», «prouver», «rendre témoignage». La Bible témoigne de Jésus-Christ: elle **certifie** toutes choses concernant sa personne. Et, avec ce mot témoignage, nous sommes obligés de parler de quelque chose qui se situe dans le réel, dans l'histoire. Paul Valéry a dit que «l'histoire a pour matière ce qui a pu tomber sous le sens de quelque témoin». Sans témoignage, il ne peut y avoir d'histoire. Ce sont des témoignages qui nous permettent de croire à l'histoire. Nous croyons qu'Alexandre vainquit Darius III à Granique, et que Napoléon fut vaincu à Waterloo, parce que des témoignages l'attestent.